2° Les populations romaines ont le droit de se prononcer librement sur la forme de leur gouvernement ;

3° Rome accueillera l'armée française comme une armée de frères. Le service de la ville se fera conjointement avec les troupes, et les autorités du pays, civiles et militaires fonctionneront suivant leurs attributions légales.

Ces propositions portées à la connaissance de l'assemblée ont reçu après une courte discussion la réponse suivante adoptée à l'unanimité :

« L'assemblée éprouve le regret de ne pouvoir « admettre le projet de l'envoyé extraordinaire « du gouvernement français.

« Elle charge le triumvirat d'en faire con- « naître les motifs, et de poursuivre les né- « gociations nécessaires pour établir les meilleurs « rapports entre les deux républiques. »

Le bateau à vapeur d'Odessa la *Chersonèse* est arrivé hier dans la journée, et aussitôt le bruit s'est répandu avec une rapidité surprenante qu'une révolution avait éclaté à Paris et que Louis-Napoléon, président de la République, aurait été obligé de quitter le pouvoir. Cette nouvelle, qui a alarmé le commerce de notre place, a été donnée par une personne qui se trouvait à bord de la *Chersonèse*. Voyons si, par le temps qui s'est écoulé entre le jour où l'événement aurait pu éclater, et celui du départ d'Odessa du bateau à vapeur, elle peut être vraie. Comme nous avons reçu par le steamer le *Sultan* des nouvelles de France du 4 juin, la révolution dont on parle, n'aurait pu avoir lieu au plustôt que le 5. La *Chersonèse* a quitté Odessa le 11. Du 5 au 11, il y a 6 jours. Ce temps aurait-il suffi pour que ce qui se serait passé le 5 à Paris, fût connu le 11 à Odessa ? Par voie télégraphique une nouvelle peut aller de Paris à Vienne en 10 heures, et en supposant que de Vienne à Varsovie, il n'y ait pas partout des télégraphes, au moyen des chemins de fer, on peut franchir cette distance en trois ou quatre jours. De Varsovie à Odessa, il y a une ligne télégraphique qui transmet les nouvelles d'une ville à l'autre en quelques heures. A la rigueur donc, on pourrait connaître à Odessa ce qui se serait passé à Paris six jours auparavant. Est-ce une raison pour que la nouvelle d'une révolution à Paris soit vraie? Bien que nous soyons à une époque où l'imprévu joue un très grand rôle, nous ne le pensons pas, car les lettres d'Odessa n'en disent rien, et la personne, *la seule* qui l'ait apportée à Constantinople, ne l'a reçue qu'au moment de s'embarquer, et elle n'a pu, par un moyen quelconque, s'assurer de son exactitude. Par conséquent, nous croyons que cette nouvelle a grandement besoin de confirmation.

NOUVELLES DE PERSE.

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre qui vient d'arriver de Trébisonde :

.... « Les affaires du Khoraçan prennent de jour en jour une meilleure tournure. Le Salar est non seulement bloqué dans Meched, mais encore il est en ce moment très dangereusement malade et les médecins désespèrent de sa vie. Son beau-frère Djaffer-Kouli-Khan qui était à la tête des Kurdes et Turcomans, a fait sa soumission; il est arrivé à Téhéran depuis plus de deux mois, le gouvernement persan lui a pardonné son erreur momentanée et l'a traité avec beaucoup d'honneurs et de considération. Cette défection a porté le plus rude coup au Salar, car le chef kurde de Boudjnourd était tout à la fois l'âme, la tête et le bras de la révolte : bientôt sans doute nous apprendrons la reddition de Meched. Le gouvernement persan vient de prendre les mesures les plus sages pour amener au plustôt ce résultat. Jusqu'ici, le commandement de l'armée persane était divisé entre plusieurs chefs, ce qui nuisait à l'ensemble des opérations; il vient d'être concentré entre les mains du prince Sultan Murad-Mirza, oncle du Chah, qui a obtenu en très peu de temps des succès décisifs. La place de Sebzewar où s'étaient renfermés le fils du Salar, Emir Islam-Khan, et son frère Hadji Mehemet-Khan, a été emportée d'assaut par ses troupes après un siège de 55 jours. Ce dernier a été fait prisonnier et amené à Téhéran ; son neveu, plus heureux que lui, est parvenu à s'échapper à la faveur des ténèbres.

» Nizamuddevlet Hussein-Khan gouverneur-général de Fars, est créancier d'une somme de 800 mille tomans dans le Fars, montant de 18 mois d'impôt arriéré dont il a fait l'avance au gouvernement de Mehemet Chah pour le mettre à même d'entreprendre la guerre du Khoraçan. Il est vrai que quelques grands personnages du Fars ont soulevé la province contre lui immédiatement après la mort de Mehemet Chah; mais en agissant ainsi, leur but était de s'approprier les revenus de l'état dont le gouverneur-général leur demandait compte et ensuite d'ériger le Fars en principauté indépendante : Hadji-Kawane, Beghibeg de Chiras et l'Ilbeghi des nomades du Fars étaient à la tête de cette insurrection qui se fût incontestablement propagée dans les provinces d'Ispahan, de Yezd, de Kerman et reliée à celle du Koraçan, si Nizam Eddoulet eût cédé un pouce de terrain. Dès le commencement d'octobre, 22 mille hommes sont venus l'assiéger dans la citadelle de Chiras qui n'a d'une citadelle que le nom ; en effet, c'est une succession de jardins et de cours ouvertes sur 29 points différents, dominés par les maisons de la ville qui leur sont attenantes. La garnison, bien que se composant de 3 bataillons, ne comptait que 800 hommes de valides, qui, pendant 4 mois, ont fait des prodiges de valeur pour se maintenir dans la forteresse; toute communication leur était coupée avec l'extérieur, et la disette se faisait cruellement sentir parmi eux. La viande de cheval et celle de chameau étaient des mets rares et recherchés, les chevaux vivaient avec des feuilles et l'écorce des arbres, l'eau avait été coupée. Malgré toutes ces privations et des assauts journaliers, ces braves ont repoussé pendant 118 jours toutes les attaques dirigées contre eux et ont forcé les insurgés à demander merci après une canonnade de 7 heures contre la ville. Cette énergique défense a fait rentrer Hadji-Zawam et Ilbeghi dans le devoir et a sauvé Nasser-eddin Chah d'un très grand danger. Nizam-Eddoulet s'est montré dans cette circonstance aussi brave soldat que bon administrateur; toujours sur pied, allant constamment d'une batterie à l'autre au milieu d'une grêle de balles, sa présence relevait les courages abattus et était toujours le signal de quelques traits de bravoure de la part de la garnison. Il avait confié le commandement des troupes au Sertip-Aziz-Khan et la direction des opérations militaires à l'Adjudant général Ferrier (officier français) son chef d'état major qu'il signale dans ses rapports officiels au gouvernement persan rapports que nous avons eu l'occasion de lire, comme s'étant comporté avec la plus grande bravoure et beaucoup d'habileté ; cet officier s'est mis à la tête des troupes dans toutes les sorties qui ont été faites contre les insurgés dont il a tué ou blessé plusieurs avec son sabre. M. Ferrier a été rappelé à Téhéran pour y organiser la cavalerie régulière. »

NOUVELLES DIVERSES.

Samedi dernier, 9 juin, le Sultan s'est rendu à la Fonderie du Zeïtoun-Bournou, et a visité avec intérêt les différens ateliers qui composent cet établissement ; tout y était en mouvement, et en voyant fonctionner forges, laminoirs, martinets du poids de 600 à 1000 oques, environ, etc., S. M. a pu admirer le savant mécanisme qui constitue l'une des merveilles de l'industrie. Le Sultan était accompagné de LL. AA. le Grand-Vézir, Rèchid pacha; le ministre de la guerre, Méhémet Ali pacha; le grand-maître de l'artillerie, Ahmet-Féthi pacha et de presque tous les hauts fonctionnaires de l'empire résidant à Constantinople. S. M. a été satisfaite des travaux de la Fabrique, en a gracieusement complimenté Ahmet-Féthi pacha, et il est juste de dire que S. A., secondée par Halil pacha, qui a habité l'Angleterre, et par Chakir bey, moudir de cet établissement, a tout fait pour le rendre digne d'être comparé aux bons établissemens européens de ce genre.

Après cette visite, le Sultan s'est transporté au camp qui s'élève à quelque distance de la fabrique, et là, il a été reçu sous une tente qui lui était spécialement destinée. A son arrivée, il a été salué par l'artillerie. Le camp présentait le plus beau spectacle, et l'on admirait surtout la belle tenue des troupes dont l'instruction fait honneur à ceux qui les commandent.

Dans la soirée, toutes les tentes du camp ont été illuminées et l'on a tiré des feux d'artifice. L'illumination de la fabrique offrait un coup-d'œil à ravir ; elle représentait une machine à vapeur placée au pied de la grande cheminée et tout au haut de cet immense tube on avait placé une vaste étoile qui paraissait descendre du ciel. Le camp était dans la joie; diverses bandes de musiciens jouaient les airs favoris et nationaux, et sur plusieurs points, des comédiens représentaient des pièces aux acclamations des assistans. Les feux d'artifice produisaient un effet charmant, et le faîte de chaque tente était couronné de lampions qui, vus de loin, ressemblaient à autant de diamans.

Le lendemain, le Sultan s'est rendu à Basma-Hané où tout avait été préparé pour le recevoir. S. M. s'est empressée de visiter la fabrique de cette localité et a pris le plus vif intérêt à examiner, dans les plus minutieux détails, tous les procédés de la fabrication des indiennes.

Ici, le Sultan a été d'une munificence vraiment digne de S. M.; il a daigné faire remettre, de sa part, à M. Dadian, un superbe *zarf* enrichi de brillans; à M. John Wrights, chef d'atelier pour l'impression des indiennes, une tabatière en or ornée de diamans, et à M. Joseph Philipps, chef d'atelier de la filature, une bague en brillans et 1,000 piastres en or.

En outre, le Sultan, dont on connaît l'inépuisable bienveillance pour ses sujets, a également daigné faire remettre 1,000 piastres en or au nommé Héram, mécanicien arménien qui, il y a quelque temps, a perdu un de ses bras au service de S. M.

Ces œuvres de récompense accomplies, S. M. s'est embarquée dans son grand bateau de parade pour retourner à son palais de Beylerbey.

Nous oublions de dire, qu'à l'occasion de la visite du Sultan à la fabrique de Basma-Hané, et de la part de S. M., ouvriers et apprentis attachés à cet établissement, ont reçu : les premiers 100 piastres, les autres 50 chacun.

— Avant-hier, S. A. le Grand-Vézir s'est rendu au palais impérial, et a eu l'honneur de travailler avec le Sultan, une très grande partie de la journée.

— Lundi dernier, S. A. Méhémet-Ali pacha, ministre de la guerre, a quitté son palais d'hiver de Constantinople, pour aller habiter celui d'été à Courou-Tchesmé.

— Dimanche dernier, S. Exc. Suleyman pacha, ministre de la marine, accompagné des officiers supérieurs de l'amirauté, s'est rendu à l'île de Kaïki où est située une ancienne école de marine, et a ordonné que les travaux de réparation réclamés par l'état de dégradation de cet établissement fussent commencés sans retard. Dès que ces travaux seront terminés, l'école navale actuelle de Constantinople servira d'hôpital pour les troupes de la marine, et sera remplacée, comme école, par celle de Kaïki.

Le kiosque impérial et la mosquée de Kaïki recevront également les réparations nécessaires.

— Par suite d'une indisposition qui fort heureusement n'aura pas de suites fâcheuses, S. Exc. Suleyman pacha, ministre de la marine, garde ses appartemens depuis trois ou quatre jours. Un mieux sensible s'est déjà manifesté dans l'état de santé du Capitan-Pacha, et tout annonce qu'il ne tardera pas à reprendre ses importantes occupations.

— Aujourd'hui, sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, a quitté sa résidence d'hiver avec les personnes qui composent sa mission, pour aller habiter sa maison de campagne à Thérapia. Sir Stratford Canning s'est arrêté à Boyadjikeui, et a eu une conférence avec A'ali pacha, ministre des affaires étrangères.

— Hier mercredi, M. Titow, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie, accompagné du 1er drogman de la mission, s'est rendu au palais impérial de Beylerbey, et a été reçu en audience par le Sultan. A'ali pacha, ministre des affaires étrangères; Noureddin bey, premier interprète du Divan, et Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, assistaient à cette audience.

— M. le baron Tecco, chargé d'affaires de Sardaigne, a reçu par le bateau à vapeur français le *Sésostris*, arrivé avant-hier, la nouvelle que, par ordonnance royale, il venait d'être nommé ministre près la S. Porte. M. Tecco attend ses nouvelles lettres de créance par le prochain bateau français.

— Le départ du *Surré-Emini* pour la Mecque, a eu lieu mercredi de la semaine dernière, avec toute la pompe et le cérémonial accoutumés. Après avoir accompli les cérémonies religieuses dans l'intérieur du palais de Top-Capou, le signal du départ fut donné, et à 2 heures, le cortège quitta le palais, au milieu d'une foule immense accourue de tous les points de la capitale, et qui encombrait les rues qu'il devait parcourir pour se rendre à l'échelle de Baktché-Capoussou, lieu ordinaire de l'embarquement.

Un régiment de cavalerie de la garde ouvrait la marche; il était suivi d'un régiment d'infanterie de ligne; puis venaient les imams à cheval, derrière eux un grand nombre d'officiers du palais en grande tenue, enfin le *Surré-Emini*, précédé d'un corps de musique et suivi du chameau, richement caparaçonné, portant un coffre recouvert d'étoffes de soie brodées d'or et de pierreries. Immédiatement après, marchaient plusieurs mulets chargés de coffres également recouverts d'étoffes précieuses et ornés avec beaucoup de luxe. Les desservans des diverses mosquées et plusieurs chœurs d'enfans venaient ensuite en chantant des versets du Coran. Un régiment de cavalerie et la troupe de ligne fermaient la marche.

Le *Surré-Emini*, accueilli partout sur sa route par les marques du profond respect et de la vénération des pieux musulmans, arriva ainsi jusqu'à l'échelle de Baktché-Capoussou. Là, il s'embarqua sur un des bateaux à vapeur de l'état, le *Péïk-Chevket*, qui fut mis à sa disposition pour le transporter à Scutari, d'où il doit se mettre en route après les délais prescrits pour laisser aux fidèles le temps de le rejoindre.

Depuis le palais de Top-Capou jusqu'à l'échelle, la route que le cortège parcourut, était garnie d'une double haie de soldats de la garde et de la marine, remarquables par leur excellente tenue.

— Par un *memorandum* du 13 de ce mois, adressé à MM. les chefs de mission, la S. Porte fait savoir à qui de droit que, par son ordre, les imprimeries de la Syrie qui ne sont pas autorisées par firman impérial, doivent être fermées.

— Une second *memorandum* portant la même date, et adressé également à MM. les chefs de mission, recommande de veiller attentivement à l'exécution du règlement relatif à la vente de la poudre et de la grenaille dans l'empire ottoman. Dans notre prochain numéro, nous donnerons la traduction de ces deux documens.

— La naissance du prince Mohammed Bourhanuddin a inspiré une muse de Bucharest. Voici les vers qui ont été lus par elle à cette occasion :

L'enfant que nous fêtons, né près du rang suprême,
C'est un joyau de plus pour ce beau Diadème
Où ruissellent déjà les feux du Diamant :
S'entr'ouvrant au soleil, c'est un bouton charmant,
Du jardin paternel, jeune et fraîche parure ;
C'est près du Croissant d'or, Lumière noble et pure,
Une étoile de plus qui brille au firmament.

Bucharest, 6 juin 1849.

— Monseigneur Jean Matheo, évêque des catholiques du rite syriaque, résidant à Damas et qui se trouvait à Smyrne depuis quelque temps, est arrivé à Constantinople, il y a quelques jours. Ce prélat est venu solliciter une faveur spéciale au profit de ses diocésains.

— M. Wyse, ministre plénipotentiaire de S. M. Britannique en Grèce, est arrivé le 7 juin à Athènes par la voie de Trieste, à bord du bateau à vapeur anglais *Tartarus*.

— Parmi les passagers arrivés mardi dernier à bord du paquebot français le *Sésostris*, se trouvait M. de Gabriac, premier secrétaire de la légation française à Constantinople, accompagné de Mme de Gabriac son épouse.

— Par le dernier bateau à vapeur de Trieste, nous avons appris que le 28 mai, S. M. la reine de Grèce était heureusement arrivée dans ce port, d'où elle se disposait, assure-t-on, à se rendre à Vienne.

— On lit dans le *Courrier d'Athènes* du 8 juin :

« C'est par erreur que nous avons dernièrement désigné le *Chacal* comme ayant conduit S. M. la reine à Calamaki. Le bâtiment chargé de cette mission était le pyroscaphe en fer l'*Averne*, commandé par M. Pigeard, ancien aide-de-camp de M. Arago, premier ministre de la marine française après le 24 février. En témoignage de sa satisfaction pour les prévenances exquises de l'officier précité, S. M. a bien voulu lui offrir une bague ornée de son chiffre en diamans, et faire donner une gratification de 1,000 drachmes à l'équipage de l'*Averne*. »

— On sait que l'*Averne* se trouve depuis quelques jours à Constantinople pour y tenir station. Ce bateau à vapeur a été en croisière dans l'archipel ottoman pendant plusieurs mois, et à ce propos nous croyons devoir reproduire les lignes suivantes que nous trouvons dans un journal de Smyrne du 8 juin :

« Nous avons donné dans nos précédens numéros, le détail de la croisière opérée dans l'Archipel ottoman par les deux navires à vapeur le *Tartarus*, commandant sir Godfrey Webster, et l'*Averne*, commandant C. Pigeard, et avons fait pressentir l'heureux effet que ne manqueraient pas d'avoir pour la sécurité du commerce de toutes les nations les recherches minutieuses et sévères auxquelles ces steamers se sont livrés. Les résultats n'ont point tardé à justifier nos prévisions; à l'exception d'une valeur insignifiante volée sur le littoral de Samos, aucun acte de piraterie n'a eu lieu depuis cette croisière.

« Nous apprenons que le vapeur français l'*Averne*, se rendant du Pyrée à Constantinople, a reçu la mission d'explorer de nouveau sur sa route tous les lieux suspects. *L'Averne* est arrivé à Smyrne dimanche, après avoir montré son pavillon et s'être fait reconnaître sur la plupart des points qu'il avait déjà parcourus. Le commandant Pigeard, qui a déjà rendu tant de services dans ces mers et auquel le commerce en général doit pour cela une vive reconnaissance, a interrogé chemin faisant un grand nombre de navires et de bateaux, et il a reçu de tous la même réponse, à savoir qu'une parfaite sécurité règne en ce moment dans l'Archipel. Les pirates ont été surtout effrayés des explorations qui ont été faites à terre. *L'Averne* a quitté notre rade le 4 pour continuer ses recherches, et nous ne doutons point que l'activité et le zèle dont le commandant Pigeard, ses officiers et tout son équipage ont déjà donné tant de preuves, et la sortie de la croisière ottomane, n'aient pour effet d'extirper dans ses racines un fléau qui a trop longtemps désolé nos côtes et causé tant de pertes au cabotage. Nous serions injustes si, en terminant ces lignes, nous ne mentionnions, avec tous les éloges et les remercîmens qui lui sont dus, le nom de S. Exc. sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, qui a provoqué ce mouvement par la mission qu'il avait donnée au *Tartarus*. »

— Les dernières lettres de Bagdad nous annoncent que la crue des eaux du Tigre, qui a lieu tous les ans, a été plus forte cette année que les précédentes, et qu'il en est résulté de graves dégâts pour le pays. Voulant désormais prévenir de tels malheurs, le gouverneur de cette province, Nedjib pacha, a fait faire, à cet effet, des travaux de barrage et d'encaissement, pour que les eaux du Tigre aient en tout temps un cours plus régulier.

— Samedi dernier, le bateau à vapeur de guerre russe le *Mohlnia*, en station à Constantinople, s'est rendu au Pyrée avec des instructions de la mission de Russie.

— Le bateau à vapeur autrichien l'*Asia*, arrivé dimanche dernier de Smyrne, avait à bord 30 soldats des rédifs.

— Le bateau à vapeur autrichien *Conte-Kolowrat* est arrivé lundi d'Ibraïla, ayant à bord 33 soldats.

— Une société privilégiée s'était formée à Smyrne pour l'exploitation d'un moulin à vapeur. La construction des bâtimens est déjà commencée et poussée avec la plus grande activité. Tout fait espérer le succès de cette utile entreprise.

— Ces jours derniers, la police s'est emparé d'un individu au moment où il livrait 40 oques de plomb qu'il venait de vendre à une personne. Comme la vente du plomb est interdite en dehors du règlement qui régit la matière, le vendeur ainsi que l'acheteur qui a paru suspect, ont été emprisonnés et seront jugés pour ce délit.

— Deux malfaiteurs ayant appris qu'un négociant turc du quartier de Fabt-han venait de quitter sa maison pour se rendre aux fêtes du mariage d'un de ses parens, se transportèrent chez lui, où un jeune garçon faisait la garde, et dirent à ce dernier qu'ils venaient de la part de son maître, et qu'ils avaient ordre de l'attendre. La journée se passa et le jeune garçon invita ces malfaiteurs à se retirer; ils répondirent qu'ils ne le pouvaient, la volonté de son maître n'étant pas telle. La nuit étant venue, le jeune garçon lutta tant qu'il put contre le sommeil, mais il finit par s'endormir. Les malfaiteurs ne le réveillèrent pas; mais ils s'emparèrent de tout ce qui se trouva à leur convenance, et s'enfuirent sans bruit pour ne pas troubler le repos du jeune garçon qui s'aperçut à son réveil que si parfois le bien vient en dormant, parfois aussi il s'en va. D'après les renseignemens qui lui ont été donnés, la police s'est déjà saisie de l'un des voleurs, et l'on espère qu'elle ne tardera pas à s'emparer de l'autre. Ils apprendront qu'il n'est pas toujours bon d'abuser de la naïveté d'un jeune garçon.

— Un voyageur grec arrivé dimanche dernier de Smyrne, alla habiter provisoirement, et avec l'autorisation de l'évêque, à l'église grecque de St-Nicolas à Galata, et y déposa ses effets parmi lesquels se trouvait une malle contenant 50,000 piastres en or. Un individu ayant appris que la malle du voyageur contenait une assez forte somme, réussit à pénétrer dans l'appartement où les 50,000 piastres avaient été déposées, et s'en empara. Le coupable est entre les mains de la police.

— Aujourd'hui, dans la journée, un malheureux accident est arrivé vis-à-vis du palais de Russie, rue de Péra. Des ouvriers qui creusaient les fondemens d'une maison, ont été ensevelis sous des décombres. On assure que quelques-uns ont été grièvement blessés.

— Cette nuit, à deux heures du matin, des incendiaires ont mis le feu à une maison du quartier *Doudou Odalar*, dans le voisinage du Théâtre. Dieu sait quels désastres nous eussions eu à déplorer, si les locataires de la maison ne se fussent aperçus à temps du commencement du sinistre dont ils ont heureusement arrêté les progrès.

— Dans notre dernier numéro, à l'article BIBLIOGRAPHIE, qui commence par ces mots *un jeune florintin*, lisez : *un jeune romain*.

(Correspondances particulières.)

ANDRINOPLE, 8 *juin*. — Après Brousse, Andrinople est le pays, où l'on s'occupe le plus de la culture des vers à soie ; dans une bonne année, la récolte y atteint et dépasse même le chiffre de 40/m. oques.

C'est surtout durant les années de 1840 à 1847, alors que les soies étaient à des prix très élevés, que chacun s'adonna à cette branche d'industrie, en multipliant outre mesure les plantations de mûriers, qui ont pris un développement extraordinaire; vint ensuite le moment de baisse de cet article, et c'est alors que la déception fut à son comble, puisque les propriétaires ne purent pas même couvrir leurs frais; car il fallait toujours entretenir ces plantations, toujours dans l'espoir d'un meilleur avenir. Les prix pratiqués cet hiver passé jusqu'à 150 les P. G. et 122 les L. G., sans être bien avantageux, étaient de nature à entretenir de l'espoir. Les feuilles des mûriers étaient dans un état très satisfaisant, et tel qu'on ne l'avait pas vu depuis quelque temps : les premières mues avaient eu à traverser des temps contrariants, des froids et des pluies successifs, cependant, sans aucun inconvénient, et chacun se réjouissait dans l'attente d'une bonne réussite, lorsque dans le courant de la semaine passée, une espèce de brouillard en colonne mouvante qui s'est projeté sur les mûriers et d'où s'échappait une pluie légère, suivie d'un soleil ardent, a porté aux feuilles une rude atteinte; la majeure partie des mûriers sont comme brûlés; d'autres, ne sont que tachetés. C'est vraiment un grand malheur dans ce pays où tout le monde, qui plus, qui moins, est intéressé dans cette affaire. Et combien de familles qui ne vivent que des produits de la soie !

Deux négocians hellènes, en compagnie de quelques juifs partis de Iamboli, ont été attaqués à deux lieues de Carnabat par 3 voleurs à cheval, qui leur ont enlevé une somme de 20 mille piastres en numéraire et divers effets. Le rapport de ce fait étant parvenu ici, M. Barozzi, consul de S. M. H., s'est empressé d'en informer Ismaïl pacha, qui a aussitôt expédié dix cavaliers sous les ordres de Déli-Moustafa, renommé par des captures importantes qu'il a faites en pareille occasion, à la poursuite de ces malfaiteurs. En même temps, dix lettres écrites aux divers mudirs du sanjak, leur enjoignent de coopérer, par tous les moyens possibles, à l'arrestation de ces voleurs.

Dans les localités d'Ouzun-Kiupru et des villages situés sur la rive droite de la Maritza, les voleurs ne manquent point, et des déprédations continuelles ont lieu; parmi ces vagabonds, il y a quelques déserteurs des *rédifs*. On ne peut en finir avec ces gens là, qu'en donnant des ordres très sévères aux divers mudirs, pour les poursuivre à outrance et en délivrer le pays. De ces côtés là, aussi, le pacha a expédié des cavaliers.

SALONIQUE, 6 *juin*. — Nous avons eu, pendant six jours, sur rade, la corvette française la *Diligente*, venue le 29 mai du Pirée où elle était de station; elle est partie le 4 du courant pour Smyrne. Dans l'intervalle, le bateau à vapeur de la même nation, l'*Averne*, est venu apporter des lettres au commandant de la *Diligente* et a chauffé le lendemain pour Constantinople. M. Tippel, consul de la République française à Salonique, n'a rien négligé pour rendre au commandant de la corvette son séjour ici aussi agréable que possible.

Le golfe de Salonique et tous ceux de son ressort sont entièrement exempts de forbans. La visite de ces parages par des navires de guerre, produit un effet salutaire pour les voyageurs et pour le commerce. Le cutter de guerre turc de station ici y a fait constamment des excursions à l'improviste, ce qui ne manque pas de produire le meilleur résultat que l'on puisse attendre pour le bien général.

On a fait courir le bruit qu'un brick de commerce ottoman, chargé de pèlerins turcs se rendant aux Lieux-Saints, aurait péri corps et biens dans les eaux du Mont-Athos, à la suite d'une tempête. Il serait à désirer que cette triste nouvelle ne se confirmât pas. Parmi les passagers qui allaient en pèlerinage, il y en avait six de domiciliés à Salonique et dont les familles sont au désespoir.

Les affaires, en général, marchent avec une régularité exemplaire sous la direction de l'actuel gouverneur-général Sami Békir pacha. Quelques indigènes des villages de la Calamarie s'opposant à l'acquittement régulier de la dîme sur le raisin et autres revenus, étaient allés réclamer à Constantinople ; mais là-bas, on s'était vite aperçu que les réclamans étaient des gens qui avaient la ridicule prétention de ne vouloir payer aucune taxe, se basant, disaient-ils, sur la lettre du *Tanzimat*, et on avait fini par leur faire comprendre que la réforme n'allait pas jusqu'à abolir entièrement toutes les contributions.

Nous avons depuis quelque temps déjà à Salonique l'honorable Ahmet-Chakry éfendi, commissaire de la S. Porte, chargé du recouvrement des redevances pour le compte du gouvernement. Tout en remplissant dignement la mission qui lui est confiée, Ahmet Chakry éfendi tâche, de son mieux, de concilier les choses sans en venir à des excès qui, en fin de compte, n'aboutiraient à rien, vu qu'il y a bien des créances devenues nominales par la mort ou la faillite des débiteurs. En cela, il nous semble qu'il serait convenable et rationnel que le gouvernement, après examen préalable, prît, une fois pour toutes, le parti d'éteindre les créances de cette catégorie, lesquelles mettent dans le plus grand embarras les préposés ou les autorités secondaires chargées d'appuyer, par tous les moyens en leur pouvoir, les pressantes demandes en recouvrement des dites sommes.

On a appris, ici, avec regret, la résolution prise par l'honorable percepteur Namik Ali éfendi de se faire remplacer dans sa charge de *Mudir* pour rentrer à Constantinople. Namik Ali éfendi s'est conduit de la manière la plus honorable; aussi emporte-t-il les regrets et les sympathies de tout le monde.

Les pluies bienfaisantes que nous avons eues pendant les deux dernières semaines du mois de mai, nous promettent une bonne et abondante récolte en grains de toute espèce.

S. Exc. le gouverneur-général de Salonique est allé, avant-hier, accompagné des gens de l'art, faire l'expertise des frais que devront entraîner l'agrandissement et la réparation du lazaret, devenu désormais propriété absolue du gouvernement. Il est question de dépenser 60 à 70,000 piastres pour la partie du bâtiment affectée au logement des femmes qui y purgent leur quarantaine, et à celle destinée à l'Inspecteur, au médecin et aux gardiens.

Les commerçans en général se plaignent du peu d'appui qu'ils trouvent, pour leurs affaires, auprès du gouverneur-général d'Uskiub, Hassuz-Méhémet pacha, qui, voulant trancher les questions à sa manière et se croyant supérieur à tous les autres pachas, dédaigne d'être en relations avec les différentes autorités, et ne met pas, bien souvent, à exécution les lettres vizirielles qui lui sont transmises. Les intérêts généraux souffrent de cet état de choses. On sait ce que la province d'Uskiub produit en céréales; on y a souvent à traiter pour des affaires majeures.

Par contre, on dit tout le bien imaginable du Kady, gouverneur en sous-ordre de Yénidjé-Kara-Sou ; ce fonctionnaire prête aide et assistance au commerce, dans le lieu de sa résidence comme à Xanthy et autres pays de la province de Drama.

BEYROUTH, 25 *mai*. — L'événement le plus important de cette quinzaine est la destitution de Séïd-Fteha, ex-président du *medjlis* de Beyrouth. Depuis 1840, l'impunité des concussions de Fteha irritait l'opinion publique, et la mesure que vient de prendre Vamik pacha, lui a enfin donné satisfaction.

Séïd-Fteha est d'origine égyptienne ; arrivé à Beyrouth il y a 20 ou 25 ans, il a exercé pendant quelque temps le métier de charbonnier et de matelot; doué d'un esprit fécond en intrigues, il parvint, sous les Egyptiens, à être nommé membre du *medjlis* d'abord, et président ensuite ; il fut bientôt destitué et condamné aux galères d'Acre, à cause de ses nombreuses concussions. L'intervention du vieil Emir Béchir le sauva des galères. Après 1840, Fteha, à force d'intrigues, obtint de nouveau la présidence du *medjlis*. Obéré de dettes à cette époque, il acquit bientôt une grande for-